

Nœuds et dénouements dans le récit de 1-2 Samuel

Cet article est consacré à l'examen des livres de Samuel comme ensemble narratif¹. Son but est de mettre en évidence le dynamisme narratif complexe qui sous-tend ce récit d'une ampleur exceptionnelle pour la bible hébraïque. C'est dire qu'il sera impossible d'entrer dans le détail de la lecture sur laquelle se fonde mon étude. Or, en matière de récit, seul un examen de détail permet de prendre quelque hauteur pour dégager les lignes de force qui donnent sa cohérence à ce qui apparaît souvent comme une série d'épisodes plus ou moins indépendants. On lira donc cet article – qui suppose toutefois une connaissance préalable minimale du récit biblique – davantage comme un essai que comme une recherche aboutie.

Ce qui transforme en récit une série de faits, fictionnels ou non, c'est leur mise en intrigue. Or, selon J.-P. Sonnet qui suit sur ce point M. Sternberg, « la présence – et la qualité – d'une intrigue se reconnaît à la capacité d'un texte à mettre en action les “universaux” » de la narration, que sont le suspense, la curiosité et la surprise². Avant d'aller plus loin, il faut préciser rapidement ces trois notions. Toutes trois jouent en réalité sur le savoir dont le lecteur est doté concernant les faits relatés, suite à une « omission » destinée à orienter la lecture en manipulant le lecteur (stratégie narrative).

Le *suspense* s'installe quand le lecteur est en possession de tout ce qu'il faut pour comprendre ce qui se passe, son savoir excédant même celui des personnages, mais qu'il ignore ce qui va arriver. Il fait alors des hypothèses prospectives par lesquelles il tente d'anticiper *ce qui*

¹ Cet article est issu d'une communication faite au colloque sur les Livres de Samuel organisé par la Faculté de théologie de Palerme les 7 et 8 avril 2017. La parution des Actes est prévue mais a dû être différée.

² J.-P. SONNET, « “Que ne suis-je mort à ta place !” De la cohérence narrative du cycle de David (1 S 16–1 R 2) », dans P. ABADIE (éd.), *Mémoires d'Écriture. Hommage à Pierre Gibert* (Le livre et le rouleau 25), Bruxelles, Lessius, 2006, p. 274-295 (citation p. 282). Il renvoie à M. STERNBERG, « How Narrativity Makes a Difference ? », dans *Narrative*, 89, 2001, p. 115-122. Pour une étude détaillée de ces dynamismes narratifs, voir R. BARONI, *La tension narrative. Suspense, curiosité, surprise* (Poétique), Paris, Seuil, 2007.

va avoir lieu ou *comment* cela va se produire. Il est alors « partagé entre crainte et espoir »³. La visée du suspense est de rendre le lecteur impatient de connaître la suite et la fin de l'histoire.

La *curiosité* se produit lorsque le lecteur ne comprend pas bien ce qu'il lit à cause d'une omission repérable. Il sait qu'un élément lui échappe, et cela l'empêche de voir tout à fait clair dans ce qui est en train de se passer sur la scène du récit. Intrigué ou perplexe, il cherche à voir ce qui, dans ce qu'il a lu ou dans ce qu'il lit, lui permettrait de mieux saisir ce dont il est question. Aussi, la curiosité a tendance à ralentir la lecture.

La *surprise* se base quant à elle sur l'omission non repérable d'un élément important mais caché pendant un certain temps. Son dévoilement inattendu surprend : alors que le lecteur avait cru comprendre ce qui se passait, souvent entraîné par un suspense, il se rend compte de sa méprise, et la révélation de ce qu'il ignorait jusque-là le contraint à revenir en arrière et à relire le récit à la lumière de ce nouvel élément qui en modifie le sens, de manière à réviser sa compréhension des événements.

« Chaque récit au sein d'un cycle forme une unité indépendante racontant une histoire complète. Mais en même temps il constitue un maillon dans l'organisation générale et il contribue à la création d'une intrigue générale »⁴. Ainsi, chaque épisode de l'ample récit de 1-2 Samuel possède sa propre tension narrative. Le plus souvent, c'est le suspense qui opère. Les exemples abondent donc. Au début de la scène dite de la vocation de Samuel, le suspense est nourri par l'incompréhension répétée du jeune Samuel et par la lenteur du prêtre Éli à saisir que c'est Yhwh qui appelle le garçon (1 S 3,1-9)⁵. En lisant l'histoire du mariage de David avec Mikal (1 S 18,17-29), le lecteur se demande si Saül va réussir à évincer le fils de Jessé. Il est pris entre la crainte de voir le jeune héros tomber dans le piège que lui tend le roi et l'espoir de le voir s'en sortir avec brio⁶. De même lorsque

³ J.-P. SONNET, « L'analyse narrative des récits bibliques », dans M. BAUKS – C. NIHAN (éds), *Manuel d'exégèse de l'Ancien Testament*, Genève, Labor et Fides, 2008, p. 47-94, en particulier p. 70-72 (citation p. 71).

⁴ S. BAR-EFRAT, *Narrative Art in the Bible*, Sheffield, Academic Press, 1989, p. 136.

⁵ Sur ce point, voir par ex. L. M. ESLINGER, *Kingship of God in Crisis. A Close Reading of 1 Samuel 1-12*, Sheffield, Almond Press, 1985, p. 150-151.

⁶ Voir par ex. l'étude de cette scène par R. BAZIOMO, *La Famille de Saül dans le conflit Saül versus David. Étude de la construction narrative des personnages de Jonathan, Mériav et Mikal* (Forschungen zum Alten Testament, 2. Reihe 78), Tübingen, Mohr Siebeck, 2015, p. 165-176.

Bethsabée fait savoir à David qu'elle est enceinte après leur adultère, le lecteur se demande ce que va faire David pour se sortir de ce faux-pas et il redoute les conséquences que cela pourra avoir (2 S 11)⁷.

En revanche, c'est la curiosité qui rend le lecteur perplexe quand il entend que Nathan, envoyé par Yhwh qui réproche l'adultère de David, se met à raconter une histoire qui n'a apparemment rien à voir avec ce qui s'est passé. Il cherche alors à comprendre si cette histoire du riche et du pauvre est liée à l'affaire de Bethsabée et Urie et, si oui, en quoi. C'est Nathan lui-même qui clarifie les choses une fois que David a sévèrement condamné le riche impitoyable (2 S 12,1-7)⁸. C'est également la curiosité qui accompagne le lecteur tout au long de la scène de l'onction de David. Il sait en effet d'emblée que c'est « un fils de Jessé » que Yhwh a « vu pour lui comme roi » (1 S 16,1) mais, comme Samuel, il ignore de quel fils il s'agit, jusqu'à ce que David arrive et que Yhwh ordonne au prophète de lui donner l'onction (v. 13)⁹. Le même procédé sera utilisé pour le viol de Tamar : dès le départ, on sait que son demi-frère Amnon désire « lui faire quelque chose », mais on ignore ce dont il s'agit jusqu'à ce qu'il demande à sa demi-sœur de coucher avec lui. Son refus transforme alors la curiosité en suspense (2 S 13,1-21)¹⁰.

Quant à la surprise, elle n'est pas absente de ces épisodes singuliers. Un bel exemple est celui de l'onction de Saül en 1 S 9¹¹. Le fils de Qish et son serviteur sont envoyés à la recherche d'ânesses. Ne les trouvant pas, ils vont consulter Samuel et le rencontrent à leur entrée en ville. Jusque-là, c'est-à-dire pendant plus d'une page, le lecteur pense que tout se joue sur la scène humaine. C'est alors qu'une analepse (ou *flash-back*) inattendue le surprend : il apprend de la bouche même de Yhwh

⁷ Sur cet épisode fameux, voir M. STERNBERG, *The Poetics of Biblical Narrative. Ideological Literature and the Drama of Reading*, Bloomington, IN, Indiana University Press, 1985, p. 190-213 (surtout 199-209).

⁸ Voir l'étude récente de I. ABABI, *Natan et la succession de David. Une étude synchronique de 2 Samuel 7 et 12, et 1 Rois 1* (Biblical Tools and Studies 32), Leuven, Peeters, 2017, p. 116-132.

⁹ Voir par ex. M. CRIMELLA, « Il Signore vede il cuore ! Fra analisi sintattica e narratologia. Il caso di 1 Sam 16,1-13 », dans G. GEIGER (éd.), *En pāsē grammatikē kai sophiā. Saggi di linguistica ebraica in onore di Alviero Niccacci*, Jerusalem, Terra Santa, 2011, p. 85-106.

¹⁰ Voir M. VAN TREEK, « Amnón y Tamar (2 S 13,1-22). Ensayo de antropología narrativa sobre la violencia », dans *Estudios bíblicos*, 65, 2007, p. 3-32.

¹¹ Voir A. WÉNIN, « De surprise en surprise. L'exemple de 1 S 9,1-18 », dans G. VAN OYEN, A. WÉNIN (éds), *La surprise dans la Bible. Hommage à Camille Focant* (BETL 247), Leuven, Peeters, 2012, p. 33-49 (surtout 39-48).

parlant à Samuel que c'est lui qui a tout orchestré pour amener au prophète celui qu'il devra oindre comme roi (1 S 9,1-16). Autre exemple un peu plus loin, au début du chapitre 12 de 1 S : le vieux juge Samuel adresse au peuple des paroles qui ont l'air d'être un discours d'adieu : il invite Israël à reconnaître qu'il a bien gouverné sans léser personne. Mais quand Israël a approuvé ce bilan positif, le prophète transforme cette reconnaissance en accusation du peuple dont il va instruire le procès. Le lecteur, ignorant que c'est ce que Samuel préparait, est surpris et comprend ce qu'il mijotait secrètement (1 S 12,1-7)¹².

Ainsi, chaque page de 1-2 S ou presque possède sa dynamique narrative propre, mais elle s'intègre dans une composition d'ensemble. Certes, celle-ci n'ôte pas toutes les aspérités liées au fait qu'elle intègre manifestement du matériel d'origines différentes, comme les nombreuses études historico-critiques l'ont montré à suffisance¹³. Mais si, à cet égard, ce travail de composition ne parvient pas à un résultat qui satisfasse totalement nos normes esthétiques, il n'en a pas moins créé une réelle tension dramatique qui donne au macro-récit une cohérence certaine. De la sorte, si une enquête à la recherche des sources oriente l'attention sur les fractures du texte, une analyse du discours tentera de comprendre celui-ci par-delà ces inconséquences et cherchera à voir comment il produit des effets et du sens en tant que totalité dynamique intégrant ses parties « dans une (ou plusieurs) intrigue(s) unifiante(s) »¹⁴. Après tout, quelques curiosités ou quelques entorses à la vraisemblance n'empêchent pas un récit d'être globalement efficace pour qui est attentif aux dynamiques de fond qui assurent sa progression. Dans le long récit des deux livres de Samuel, chaque épisode avec son intrigue propre se tisse aux autres dans une intrigue englobante. Le plus souvent, celle-ci superpose au moins deux niveaux de suspense, une dynamique qui, parfois, se double de curiosité pour émoustiller le lecteur et le pousser à poursuivre sa lecture¹⁵.

¹² J'ébauche cette lecture dans A WÉNIN, *Le roi, le prophète et la femme. Regards sur les premiers rois d'Israël*, Paris, Bayard, 2015, p. 44-51.

¹³ Il est impossible de fournir une bibliographie témoignant de cet immense travail. Pour une hypothèse globale parmi d'autres, voir par ex. T. RÖMER, *La première histoire d'Israël. L'École deutéronomiste à l'œuvre* (Le Monde de la Bible 56), Genève, Labor et Fides, 2007.

¹⁴ SONNET, « "Que ne suis-je mort à ta place !" », p. 279. Il renvoie à STERNBERG, *Poetics*, p. 14-23.

¹⁵ Pour la suite de cette étude, aucune publication en particulier ne m'a inspiré, si ce n'est celle de SONNET, « "Que ne suis-je mort à ta place !" ». Nombre de travaux et de commentaires ont néanmoins nourri ma lecture de 1-2 S. Parmi ceux-ci, les plus

1 SAMUEL 1–7¹⁶

Le vaste récit des livres de Samuel commence de la même façon que les trois dernières sections du livre des Juges, à savoir les épisodes de Samson, de Mika et du Lévite : « Il y avait un homme... » (Jg 13,1 ; 17,1 ; 19,1b). C'est chaque fois le début d'une histoire familiale qui amène une série de malheurs allant crescendo : l'échec de Samson, le massacre d'une ville entière, puis une guerre civile en Israël. Dans ces conditions, l'histoire qui commence avec Elqana lance d'emblée un suspense chez le lecteur qui peut à nouveau craindre le pire. Mais le bel échange entre Anne et Yhwh fait baisser cette tension : elle donne à Dieu le fils qu'elle lui a demandé et qu'elle a reçu. Dans le chant qui jaillit de la joie de cet échange, elle loue le Dieu souverain, maître de la vie et de la mort, qui renverse les destinées et jugera le monde. Elle suscite ainsi l'espoir de voir Yhwh agir à nouveau en faveur d'Israël. Le fera-t-il par l'intermédiaire de « son roi », de « son oint », une figure inattendue qu'Anne introduit en finale de son poème, affirmant que Yhwh lui communiquera sa puissance (2,10) ? Incapable de comprendre de quoi ou de qui Anne parle, le lecteur voit sa curiosité éveillée à propos d'une déclaration qui ouvre néanmoins sur un horizon positif.

importants qui prennent en compte l'ensemble des deux livres sont les suivants : R. ALTER, *The David Story*, New York, Norton, 1999 ; J. P. FOKKELMAN, *Narrative Art and Poetry in the Books of Samuel*, 4 Vol., Assen, Van Gorcum, 1981, 1986, 1990, 1993 ; M. GARSIEL, *The First Book of Samuel. A Literary Study of Comparative Structures, Analogies and Parallels*, Jerusalem, Revivim, 1990 ; P. MISCALL, *1 Samuel. A Literary Reading*, Bloomington, IN, Indiana University Press, 1986 ; R. POLZIN, *Samuel and the Deuteronomist. A Literary Study of the Deuteronomic History. Part Two. 1 Samuel*, Bloomington, IN, Indiana University Press, 1989, et *David and the Deuteronomist. A Literary Study of the Deuteronomic History. Part Three. 2 Samuel*, 1993, et une étude de B. OIRY, *Le temps qui compte. Construction et qualification du temps de l'histoire dans le récit des livres de Samuel (1 S 1 – 1 R 2)* (BETL, 318), Leuven, Peeters, 2021. Voir aussi les commentaires de R. W. KLEIN, *1 Samuel*, Nashville, TN, e.a., Thomas Nelson, 1983 et, dans la même collection chez le même éditeur, A. A. ANDERSON, *2 Samuel*, Nashville, TN, Thomas Nelson, 1989 ; A. G. AULD, *1 & 2 Samuel. A Commentary*, Louisville, KY, John Knox Press, 2012 ; K. BODNER, *1 Samuel. A Narrative Commentary*, Sheffield, Phoenix Press, 2009 pour 1 S et C. E. MORRISON, *2 Samuel* (Berit Olam), Collegeville, MN, Liturgical Press, 2013 pour 2 S.

¹⁶ Sur ce texte, voir les lectures narratives déjà anciennes de ESLINGER, *Kingship of God*, p. 86-249 et A. WÉNIN, *Samuel et l'instauration de la monarchie (1 S 1-12)*, Frankfurt a.M., Peter Lang, 1988, p. 31-129.

Les exactions des fils du prêtre Éli, Hophni et Pinhas, assombrissent rapidement l'horizon et le suspense repart : un scénario catastrophe comme ceux que relatent les derniers chapitres du livre des Juges n'est plus à exclure. Car le jeune Samuel est bien isolé à côté des prêtres de Silo qui « méprisent les hommes avec l'offrande de Yhwh » (2,17b) et sont sourds aux remontrances de leur père. Leur entêtement débouche sur une condamnation sans appel communiquée par un prophète anonyme : au nom de Yhwh, il annonce à Éli la destruction de la maison sacerdotale. Pour le lecteur, cependant, l'espoir amorcé par Anne semble se confirmer quand le même homme de Dieu annonce « un prêtre fidèle » qui marchera toujours « en présence de mon oint » (v. 35). Yhwh confirme ainsi ce qu'Anne disait du « oint », entretenant la curiosité du lecteur. Celle-ci le pousse aussi à se demander si le prêtre qui remplacera Éli et sa maison n'est pas Samuel que Yhwh établit comme prophète et qui confirme l'oracle de malheur concernant les Élides (3,11-21).

Ainsi, au terme du chapitre 3, le suspense consiste en ceci : quand et comment se réalisera la condamnation des prêtres de Silo, et qu'en sera-t-il plus largement d'Israël ? Ce suspense est renforcé par une double curiosité : que représente au juste ce roi oint dont l'annonce par Anne est confirmée par Yhwh, et quel est ce prêtre fidèle qui remplacera Éli et ses fils ?

« La parole de Samuel s'adressa à tout Israël, et Israël sortit à la rencontre des Philistins pour la guerre... » (4,1). L'intervention prophétique de Samuel relance un suspense initié au début de l'histoire de Jephthé en Jg 10 lorsqu'il est raconté que les Philistins imposent leur domination à Israël (v. 6-8), une domination qui se fait sentir particulièrement dans l'histoire de Samson dont l'action ne permettra pas d'y mettre fin (voir 13,1.5 ; 15,20). En 1 S 4, le nouveau leader du peuple prend l'initiative de secouer le joug de cet ennemi. Mais après un premier revers, plutôt que de se tourner vers Samuel pour connaître la raison de leur échec, les anciens l'attribuent spontanément à l'absence de Yhwh. Ils font chercher à Silo l'arche de l'alliance, que les fils d'Éli amènent sur le champ de bataille, tel un talisman censé assurer la victoire. La nouvelle défaite et la mort des deux prêtres, bientôt suivie de celle de leur père, mettent fin au suspense amorcé par l'oracle de condamnation des Élides, bien que la naissance d'un fils de Pinhas laisse l'avenir en partie ouvert. Mais ces événements renforcent le suspense concernant l'avenir du peuple, plus que jamais sous la coupe des Philistins qui privent Israël de la présence symbolique de son dieu

en s'emparant de l'arche. De plus, les apparences donnent à penser que la défaite est due à la faiblesse de Yhwh face à Dagôn et aux Philistins. Ce qui se passe ensuite en pays philistin dément cette interprétation et réaffirme la souveraineté de Yhwh que chantait Anne : Dieu contraint en effet l'ennemi à laisser l'arche rentrer en Israël. Mais au sein de son peuple, il s'impose aussi en maître : il fait un carnage parmi ceux qui se réjouissent du retour de l'arche et il l'empêche de mettre à nouveau la main sur elle en prenant nettement ses distances.

Au terme du chapitre 6, le suspense lié à la domination philistine sur Israël reste donc vivace, tandis que le lecteur se demande si Éléazar, à qui l'arche est confiée, ne serait pas le prêtre fidèle annoncé par l'homme de Dieu. La situation se prolonge jusqu'à ce qu'Israël perde patience face à l'éloignement de Dieu. Alors Samuel – qui avait quitté la scène quand les Israélites avaient réquisitionné l'arche – revient et profite de ce mouvement pour ramener le peuple à l'alliance avant de le convoquer à Miçpa pour un rite de conversion (7,2-6). Ce rassemblement alerte les Philistins qui réagissent en attaquant, mais ils subissent une cuisante défaite des œuvres de Yhwh répondant à l'intercession de Samuel. Cette déroute met fin à leur domination et au suspense qui y est lié. Elle rend aussi à Samuel sa place à la tête du peuple tandis qu'il s'attribue la fonction de juge. Malgré la pause manifeste, le récit n'a pas encore livré tous ses secrets, puisque la curiosité au sujet du roi messie et du prêtre fidèle subsiste. D'autant que Samuel vieillit et que le moment où il passera la main risque de voir resurgir le problème philistin – le lecteur a appris en effet que « la main de Yhwh pèse sur les Philistins pendant tous les jours de Samuel », c'est-à-dire pendant toute la période où il exerce le pouvoir (7,13).

1 SAMUEL 8–12¹⁷

Le suspense est relancé avec la vieillesse de Samuel, parce qu'il s'avère que les deux fils à qui il a confié une partie de ses pouvoirs « ne marchent pas dans ses chemins et font dévier le droit » par appât du gain (8,3). L'analogie avec la crise liée aux fils d'Éli permet de

¹⁷ Sur cette partie, voir ESLINGER, *Kingship of God*, p. 251-424 ; WÉNIN, *Le roi, le prophète et la femme* p. 15-62 (jusqu'à 1 S 15), mais aussi J. VETTE, *Samuel und Saul. Ein Beitrag zur narrativen Poetik des Samuelbuchs*, Münster, LIT, 2005.

comprendre pourquoi les anciens s'alarment et demandent à Samuel d'instaurer un régime stable en leur donnant un roi (8,5b). La requête réveille chez le lecteur la curiosité à propos du roi, du messie, mais la transforme en suspense : est-ce maintenant que Yhwh va susciter le roi dont l'homme de Dieu a parlé à la suite d'Anne ? Or, pour le prophète et la femme, il s'agissait du messie *de Yhwh* (2,10.35), alors que les anciens demandent un roi *pour nous* à l'image des autres nations. De son côté, Samuel, en brossant un sombre tableau des usages d'un monarque, tente de convaincre le peuple de renoncer à confier le pouvoir à un pharaon national dont il sera l'esclave. Mais sa violente diatribe échoue. Elle attise même le désir du peuple qui décide de devenir comme toutes les nations en se dotant lui-même d'un roi. Israël va-t-il donc sortir de l'alliance ? D'autant que Yhwh dit au prophète de satisfaire sa demande ! Comment Dieu va-t-il s'y prendre pour que le roi soit bien « son oint » et que le passage à la monarchie ne fasse pas d'Israël une nation comme une autre ? Le suspense est d'autant plus grand que Samuel n'obéit pas à l'ordre de Yhwh et renvoie le peuple, comme s'il ne comprenait pas ce qui se passe (1 S 8).

Le récit de l'avènement de Saül (1 S 9–11) précise peu à peu quel roi Yhwh entend donner à Israël. À Samuel, il déclare que Saül, le roi qu'il doit oindre, aura la double fonction de libérer Israël des Philistins qui ne sont pas encore définitivement neutralisés (9,16) et de « réfréner » le peuple, probablement dans ses vellétés d'autonomie (9,17). En ce sens, Samuel s'empresse de prendre vigoureusement en main le jeune homme hésitant qu'est Saül. Une fois qu'il lui a donné l'onction et lui a annoncé des signes qui confirment qu'il a bien été choisi, Yhwh appuie le prophète en réalisant ce qu'il a annoncé, de sorte que le jeune leader sache de qui il tient son pouvoir. Samuel le présente ensuite au peuple, après qu'il l'a fait désigner publiquement par le sort, une procédure qui manifeste aux yeux de tous que c'est Yhwh qui choisit le roi et que celui-ci sera dès lors soumis au « droit de la royauté » (10,17-25). Saül pourra-t-il réellement régner alors qu'il est sous la coupe d'un Samuel plus autoritaire que jamais ? Apparemment oui, car la victoire que Dieu lui accorde face aux Ammonites le légitime comme roi et lui permet de manifester son indépendance vis-à-vis de Samuel et sa magnanimité à l'égard des opposants (10,26–11,15). Le suspense semble alors prendre fin : Yhwh a donné au peuple le roi qu'il a demandé, mais c'est lui, Dieu,

qui a « élevé la corne » de celui qui est « son oint » et qui « a donné force à son roi », comme le chantait Anne (2,10).

À ce point, Samuel devrait se retirer. Et c'est ce qu'il semble faire quand il demande à Israël d'approuver le bilan de son exercice du pouvoir. Mais une fois son honnêteté reconnue par tous, le vieux juge accuse le peuple d'avoir oublié Dieu en réclamant un roi, ajoutant que le seul roi d'Israël, c'est Yhwh. Le roi humain ne se maintiendra que si lui et le peuple sont fidèles à l'alliance. Pour appuyer son discours vigoureux, il demande à Yhwh un signe éclatant, le contraignant pour ainsi dire à lui donner raison. Dieu peut-il faire autre chose que de confirmer ses dires ? Sur le fond, en effet, le prophète n'a pas tort : il est essentiel de préserver l'alliance. L'orage qui sert de signe inspire à tous la peur de Yhwh et de Samuel. Alors, celui-ci reprend une dernière fois la parole pour inviter le peuple à la fidélité et le menacer de mort, lui et son roi, en cas de rébellion. Lui-même restera le garant de l'alliance et il faudra lui obéir (1 S 12). À ce point, le suspense rebondit : Samuel, qui vient de s'attribuer une nouvelle fonction, cherchera-t-il à garder la mainmise qu'il a imposée à Saül dès le début ? Et si c'est le cas, quel roi Saül sera-t-il ?

1 SAMUEL 13–2 SAMUEL 5¹⁸

Ce suspense à propos des relations entre Samuel et Saül se dédouble très rapidement. Jonathan, un fils de Saül, provoque les Philistins et ranime les hostilités – le lecteur s'y attendait depuis que Yhwh a dit à Samuel que le roi devrait libérer Israël de son oppresseur (9,16). Ce suspense durera jusqu'à la victoire définitive de David en 2 S 5, et servira de toile de fond à d'autres suspenses de moindre ampleur, qui courent souvent parallèlement au premier, se combinant parfois avec lui. Ces suspenses forment entre eux une chaîne continue qui ne

¹⁸ À partir d'ici, voir en particulier SONNET, « “Que ne suis-je mort à ta place !” », mais aussi BAZIOMO, *La famille de Saül* ; B. GREEN, *How Are the Mighty Fallen ? A Dialogical Study of King Saul in 1 Samuel*, New York – Sheffield, Academic Press, 2003 ; D. M. GUNN, *The Fate of King Saul. An Interpretation of a Biblical Story*, New York, T&T Clark, 2012 (1^{re} éd. 1980) ; J. KLEIN, *David versus Saul. Ein Beitrag zum Erzählsystem der Samuel Bücher*, Stuttgart, Kohlhammer, 2002 ; V. P. LONG, *The Reign and Rejection of Saul : a Case for Literary and Theological Coherence*, Atlanta, GA, Scholars Press, 1989.

manque pas de cohérence et que je résume ici. La question de savoir comment Saül pourra affermir sa royauté alors que Samuel s'est attribué un pouvoir de type théocratique ne tarde pas à soulever une autre question sur un possible rejet de Saül par Dieu. Une fois ce rejet consommé, le choix et l'onction de David déplacent le suspense : il porte sur la façon dont le fils de Jessé arrivera à monter sur un trône toujours occupé par Saül, mais aussi sur ce qu'il en sera de Saül qui, en apparence du moins, reste l'unique souverain. Une fois celui-ci mort au combat et David sacré roi de Juda, la présence d'un autre fils de Saül régnant sur les tribus d'Israël relancera une dernière fois la tension jusqu'à ce que David reçoive aussi l'onction des mains des anciens d'Israël et qu'il mette fin aux guerres philistines. Reprenons plus en détail.

Le suspense concernant la capacité de Saül à régner vraiment se combine au départ avec l'éveil d'une forte curiosité (1 S 13). Les Philistins se sont rassemblés et pressent les troupes de Saül qui attend Samuel à Gilgal, où l'ancien leader lui avait dit de l'attendre. Une fois passé le délai prévu, et alors que sa troupe panique et commence à se disperser, Saül offre le sacrifice pour attirer la faveur divine. Samuel arrive alors et lui reproche d'avoir désobéi aux ordres. Il ajoute : « Ta royauté ne tiendra pas ; Yhwh a cherché pour lui un homme selon son cœur et il l'a ordonné leader sur son peuple » (13,14). Mais Samuel parle-t-il de lui-même, ou sur ordre de Dieu ? Une certaine tension est en effet repérable entre le récit et sa déclaration. Dans le contexte immédiat, rien ne suggère qu'il a reçu mission de Yhwh d'aller informer Saül de son rejet. Et quand il parle d'un ordre divin violé, il exagère probablement : lorsqu'après avoir oint Saül, il lui demandait d'aller l'attendre à Gilgal, il ne présentait pas cela comme un ordre divin (voir 10,8). D'où la curiosité du lecteur : Samuel parle-t-il vraiment au nom de Yhwh ? Répète-t-il ses paroles ou cherche-t-il à affaiblir Saül pour mieux garder son influence sur lui ? Et, dans cette seconde hypothèse, que vaut le décret de rejet ?

La réponse à ces questions ne vient que plus loin. Avant cela, le lecteur aura pu constater combien, suite à cette condamnation sans appel, le roi fragilisé se montre fébrile et maladroit (1 S 14) : il interrompt la consultation de Dieu, n'anticipe pas le risque d'un abattage non rituel du bétail pris comme butin puis, essayant de corriger le tir, il donne à la troupe un ordre absurde : il annonce ensuite que le responsable du silence de Dieu – fût-ce lui-même ou son propre fils –

sera condamné à mort, puis, rompant son serment solennel, il cède à la pression du peuple qui défend Jonathan que le sort a désigné comme coupable. Pris entre le peuple qui l'a demandé et le Dieu qui l'a choisi, Saül est hésitant, indécis, tourmenté. Mais globalement, il est à la remorque du peuple. Pourtant, la fin de 1 S 14 enregistre, mais sans s'y arrêter, divers succès contre Moab, Ammon, Édom, le roi de Çova, Amaleq, des pillards et même contre les Philistins, bien que cette victoire ne mette pas fin à la guerre (14,47-48.52).

Jusqu'ici, le rejet de Saül par Samuel n'a donc eu d'autre suite que de fragiliser le roi. Et quand, au nom de Yhwh, le prophète lui ordonne d'exterminer Amaleq, le lecteur doute que Dieu l'ait effectivement rejeté, comme Samuel l'a prétendu. De la part de Yhwh, cet ordre vise peut-être à vérifier dans quelle mesure le roi peut lui obéir, jusqu'ici, il a suivi le plus souvent le peuple. Or Saül n'exécute pas l'ordre reçu : il épargne le roi amalécite et la meilleure part du butin. Aussi Yhwh déclare-t-il à Samuel qu'il se repent d'avoir institué Saül comme roi (15,11). À la grande surprise du lecteur, le prophète se fâche et crie vers Dieu toute la nuit, une réaction qui ne cadre pas vraiment avec la première scène de rejet. Cette surprise révèle un élément caché de l'histoire : si Samuel savait déjà que Yhwh avait rejeté Saül, comme il le prétend en 13,13-14, il ne réagirait pas de cette façon. Ce premier oracle de rejet ne venait donc pas de Yhwh, mais plutôt du prophète désireux de garder le roi sous son emprise en le déstabilisant. Mais quand Yhwh décide vraiment de rejeter Saül, le vieux leader est mécontent parce qu'il se rend compte qu'il perd le roi marionnette qui lui permet de garder du pouvoir. La décision divine le rendra d'ailleurs inconsolable.

La prière de Samuel ne sera pas exaucée, en effet. Il part donc communiquer à Saül que Yhwh lui ôte la royauté – une scène où transpirent son amertume et sa colère, et où il pousse Saül à avouer qu'il a désobéi à Dieu par peur du peuple. Mais le roi déchu parvient à convaincre Samuel de l'honorer devant Israël : il sauve ainsi les apparences aux yeux de tous. Samuel et lui seront donc les seuls à savoir que « Yhwh [lui] a arraché le royaume d'Israël et le donnera à [son] prochain meilleur que [lui] » (15,28). Mais qui est ce « prochain » ? Samuel et le lecteur l'apprendront bientôt : c'est un fils de Jessé, celui qui est avec le petit bétail, David à qui le prophète donne l'onction avant de se retirer pour de bon (16,1-13). L'onction a lieu dans le cercle familial, et sans qu'une parole vienne expliciter son

sens pour les présents. Le suspense se trouve ainsi réorienté vers la question de savoir comment David accédera à la royauté, ce que renforce un double secret : seul Saül sait qu'il est rejeté bien que toujours sur le trône ; seuls David et ses proches savent qu'il a reçu l'onction, même s'il reste un berger¹⁹.

Les choses se corsent d'ailleurs très vite : pour calmer ses crises de délire au moyen de la musique, Saül choisit David, s'attache à lui, fait de lui son écuyer et tente de le retenir. Ce n'est que peu à peu qu'il découvrira qui est ce fils de Jessé qui fait son entrée sur la scène publique en tuant Goliath (1 S 17). À cette occasion, David fait la leçon aux soldats d'Israël et manifeste clairement son attachement à Yhwh, mais aussi son intérêt pour les récompenses promises, parmi lesquelles la main de la fille du roi. Les choses vont alors s'enchaîner rapidement : Saül retient David auprès de lui et le fait capitaine ; son dauphin Jonathan s'attache au jeune homme et, en lui donnant sa tenue, lui cède symboliquement sa place. Germe alors l'espoir que la transition se fera en douceur, pacifiquement. Cet espoir est vite démenti, cependant. Au retour de l'armée victorieuse, le chant des femmes éveille chez Saül une jalousie qui ne cessera de croître : tout ce qu'il tente pour éloigner David puis pour le tuer, directement ou par l'ennemi, tourne en effet à l'avantage du jeune homme qui, en plus d'avoir acquis un autre motif de prétendre à la royauté en devenant le gendre du roi, s'attire l'amour de tout Israël (1 S 18). Même les enfants du roi et Samuel avec ses prophètes aident David à échapper aux tentatives de Saül pour l'éliminer après que Jonathan a échoué à persuader le roi des intentions droites de celui qu'il s'est mis à persécuter. Ce n'est que quand Jonathan est lui-même menacé par son père qu'il comprend que David doit s'éloigner définitivement de la cour (1 S 19–20). Le lecteur l'a compris : la transition d'un roi à l'autre ne se fera pas en douceur et cela accroît le suspense portant sur la question de savoir « comment David deviendra roi ».

Ce suspense va être longuement nourri par plusieurs facteurs convergents qui émaillent un chassé-croisé entre les deux oints. Du côté de David, d'abord. Il se montre imprudent lorsque, à la recherche d'une arme et de vivres, il abuse le prêtre de Nob en présence d'un homme de Saül et se rend ainsi responsable d'un horrible massacre (1 S 21–22). Il se met en danger en allant chez l'ennemi philistin et

¹⁹ Sur ce point, SONNET, « “Que ne suis-je mort à ta place !” », p. 284-286.

ne doit son salut qu'à son esprit d'à-propos. Des mécontents prêts à tout le rejoignent et il devient le chef d'une bande qui survit grâce à une forme de racket. Il s'attarde imprudemment dans des villes où il risque d'être pris au piège, et sait se montrer colérique et vindicatif avec ceux qui lui résistent (Nabal). Le suspense se fait encore plus aigu quand il tient Saül à sa merci dans la grotte où le roi se soulage, et que ses hommes l'excitent pour qu'il le tue. Va-t-il profiter de l'aubaine pour éliminer le roi déchu qui le pourchasse sans relâche ? Son trône sera-t-il fondé sur le meurtre ? Non : David fait juste ce qu'il faut pour démontrer au roi son innocence, et il en appelle à l'arbitrage de Dieu, tandis que Saül reconnaît en lui son successeur. Quand David l'aura épargné une seconde fois et lui reprochera de le pousser à s'éloigner du pays et de Yhwh, Saül cessera enfin de le pourchasser (1 S 23-26).

Mais le suspense augmente aussi du fait de Saül. Depuis qu'il s'est mis en colère contre Jonathan (20,30-34), sa rage envers David ne cesse de grandir et s'abat sur ceux qui lui viennent en aide. Le massacre des prêtres de Nob, pourtant innocents, montre jusqu'où va sa haine de David – et cela, même s'il accomplit l'oracle de l'homme de Dieu contre la maison d'Éli (voir 2,30-33). Mais ironiquement, en éliminant ces hommes, Saül pousse le seul survivant, Ébyatar, à se réfugier chez David : à l'avenir, ce prêtre sera d'un grand secours pour le fils de Jessé. Mais le fait que le roi reçoit le soutien d'Israélites accroît encore le suspense. Que ce soit par peur de la vengeance du roi (les gens de Qéila, 23,8-13) ou par loyauté envers lui (les gens de Ziph, 23,19-20), ils lui permettent de continuer à traquer le fugitif. Cette chasse effrénée échouera de justesse grâce à une attaque des Philistins qui obligera Saül à l'interrompre (23,27). Mais il la reprendra deux fois encore, jusqu'à ce que David parte se réfugier chez les Philistins et que le roi l'apprenne (27,4). La tension se relâche alors quelque peu, mais c'est pour repartir ensuite de plus belle²⁰.

Le suspense rebondit, en effet. Devenu le vassal du roi philistin Akish (27,2-3), David va-t-il combattre l'ennemi de son suzerain, à savoir son propre peuple ? Devra-t-il aux ennemis d'Israël de s'empa-

²⁰ Concernant la sophistication de l'intrigue en 1 S 27-2 S 1, voir B. OIRY, « Raconter le simultané : entre contraintes narratives et manipulations stratégiques. L'exemple de 1 S 27-2 S 1 », dans A. PASQUIER, e.a. (éds), *L'intrigue dans le récit biblique* (BETL 237), Leuven, Peeters, 2010, p. 381-396.

rer du trône ? Est-ce là le plan de Yhwh ? Certes, ce n'est pas à Israël que David s'en prend, mais à ses ennemis, qu'il massacre et pille. Mais il joue un jeu dangereux : il fait croire à Akish que le butin qu'il ramène vient de villes de Juda ou de leurs alliés, au point que le roi voit en lui un vassal des plus loyaux et croit qu'il s'est rendu odieux à son propre peuple (27,8-12). Aussi, quand les Philistins se préparent à la guerre contre Israël et qu'Akish choisit David comme garde-du-corps, le lecteur se met à redouter le pire (28,1-2). D'autant que, laissant là David et les Philistins, le récit rejoint Saül qui, chez la nécromancienne, apprend de la bouche du spectre de Samuel qu'il périra au combat le lendemain avec ses fils, libérant pour David le chemin vers la royauté (28,17-19). Le suspense est à son comble dès lors que David va combattre Saül au côté des Philistins, du pouvoir desquels le roi est censé libérer Israël. Et lorsque ces derniers veulent obliger Akish à le renvoyer, David insiste pour rester, soucieux sans doute de son image de vassal loyal. Sera-ce lui qui tuera Saül, alors qu'il s'y est refusé par deux fois ? Ce jeu dangereux se soldera cependant par son renvoi, au moment où les Philistins montent vers le champ de bataille (29,1-11).

Voilà David soulagé, et le lecteur avec lui. Pas pour longtemps, car à son arrivée à Ciqlag, la ville que lui a donnée Akish, il la trouve incendiée, les femmes et les enfants ayant été capturés par des Amalécites qui se sont vengés d'une précédente razzia de David. Ses hommes s'apprêtent à le lapider : après tout, s'il est resté éloigné de la ville, la laissant sans défense, c'est à cause de son jeu ambigu avec Akish. Mais David s'en sort une nouvelle fois : grâce à Yhwh, il libère les captifs, se montre juste avec ses hommes et soigne ses intérêts en envoyant une partie du butin à plusieurs villes de Juda (1 S 30). Pendant ce temps, Saül subit une défaite cuisante et se suicide pour ne pas être capturé (1 S 31). Ce tragique épisode relance doublement le suspense, même s'il est moins intense : comment David réagira-t-il à la mort de Saül ? Le temps est-il venu pour lui d'être roi ? Parviendra-t-il à libérer Israël des Philistins, réussissant là où Saül a échoué alors même qu'il avait été fait roi dans ce but (voir 9,16) ?

Au début du second livre, le récit relate d'abord la réaction de David à l'annonce de la mort de Saül. Loin de se réjouir ou de saisir l'occasion pour se parer des insignes royaux qu'on lui apporte, il prend le deuil, châtie l'homme qui dit avoir tué le roi et entonne une complainte pleine d'estime et d'affection pour Saül et Jonathan (2 S

1). Ensuite, instruit par Dieu, il monte à Hébron où les anciens de Juda le font roi sur le Sud du pays. Il envoie alors un message à des Israélites, au Nord, leur suggérant discrètement qu'il est disponible pour régner sur eux (2,1-7). Mais alors que le lecteur pense que les jeux sont faits, il est surpris d'apprendre qu'Abner, le général de Saül, a d'autres projets pour les tribus du Nord : il leur donne pour roi Ishboshet, un fils de Saül inconnu jusqu'ici (2,8-11). La guerre oppose alors les deux royaumes, mais le suspense ne durera guère : David ne cesse de monter en puissance, et Ishboshet mécontente Abner qui décide de pactiser avec le roi de Juda. À la demande de ce dernier, il lui rend son épouse Mikal, la fille de Saül, qui lui permet de prétendre au trône du roi défunt. Et lorsque Joab assassine traîtreusement Abner pour venger la mort de son frère qu'il avait tué à la loyale (3,30), David se désolidarise à nouveau du meurtrier et prend le deuil. Il fera de même en tuant les hommes qui décapiteront lâchement Ishboshet dans l'espoir d'une récompense (2,12-4,12). Le suspense prend fin quand les tribus d'Israël reconnaissent que David est l'élu de Yhwh et qu'il vient à bout des Philistins qui voulaient s'emparer de lui. Guidé par Yhwh, il leur inflige deux défaites retentissantes, ce qui met fin à tout suspense. L'épilogue de la longue séquence qui s'achève en 5,4 va donner lieu à de nouveaux rebondissements qui, s'amorçant en mode mineur, vont relancer à nouveau le suspense.

2 SAMUEL 6-20²¹

Une fois oint, David s'est installé dans la ville de Jérusalem qu'il a prise et dont il a fait sa capitale et où le roi de Tyr lui fait construire un palais (5,6-12). C'est alors que, sans doute par reconnaissance envers Yhwh qui a accompagné son chemin vers la royauté, David amène l'arche d'alliance à Jérusalem. C'est l'occasion pour Yhwh de l'avertir sérieusement qu'il est vain de vouloir mettre la main sur lui. La fête populaire accompagnant l'arrivée de l'arche dans la capitale

²¹ Voir par ex. C. CONROY, *Absalom Absalom ! Narrative and Language in 2 Sam 13-20*, Roma, Biblical Institute Press, 1978 ; J. S. ACKERMANN, « Knowing good and evil : a literary analysis of the court history in 2 Samuel 9-20 and 1 Kings 1-2 », dans *Journal of Biblical Literature*, 109, 1990, p. 41-60 ; R. G. SMITH, *The Fate of Justice and Righteousness During David Reign. Rereading the Court History and Its Ethics according to 2 Samuel 8:15-20:26*, New York – Londres, T&T Clark, 2019.

a des allures de dénouement – pour Mikal aussi qui, pour avoir méprisé le roi, n’aura jamais d’enfants de lui (2 S 6). Ce dénouement trouve son prolongement quand David semble imaginer qu’il est opportun de construire à Yhwh une demeure comme la sienne et que Nathan acquiesce. Mais de façon surprenante, Yhwh refuse que le roi concrétise cette idée. Et confirmant de toute son autorité la lecture théologique de l’ascension de David, il annonce la suite : Israël trouvera la stabilité, Yhwh affermira le trône de David et assurera sa continuité dynastique : « quand tu te coucheras avec tes pères, je susciterai après toi ta descendance qui est sortie (ou qui sortira) de tes entrailles et j’affermirai sa royauté » (2 S 7,12). Voilà qui amorce un rebondissement, source de suspense pour le lecteur qui sait que David a déjà six fils et en aura onze autres (3,2-5 et 5,14-16). Le suspense portant sur « comment adviendra la succession de David ? » se double ainsi de curiosité. Auquel de ces fils Yhwh pense-t-il : à l’un de ceux qui sont déjà nés (*yâçâ’* : « ta descendance qui est sortie ») ou à un fils encore à naître (*yéçé’*, TM : « qui sortira »)²² ? Quand on voit en 2 S 8 l’extension du royaume, on se dit que le pouvoir pourrait bien attiser les convoitises !

Amorcé en douceur dans ce qui fait figure de long épilogue de l’histoire de l’ascension de David, le suspense concernant la succession est relancé quand le roi cherche à savoir s’il y a des survivants dans la maison de Saül. Le lecteur connaît l’existence d’un fils de Jonathan, Mephiboshet, un estropié (4,4). En l’accueillant à sa table, David fait d’une pierre deux coups : il honore sa promesse à Saül de s’occuper de sa descendance (voir 1 S 24,21-23) et il s’assure qu’aucun danger ne viendra de ce côté – un signe que, malgré la promesse d’une dynastie, David prend ses précautions (2 S 9). C’est alors que le nouveau roi d’Ammon se rebelle : après l’affront qu’il inflige aux émissaires de David, ses hommes craignent des représailles et appellent les Araméens à la rescousse et c’est la guerre. Un nouveau suspense éclipse l’autre. Il se développe par étapes : Joab remporte la victoire sur les coalisés qu’il met en fuite ; les Araméens reviennent à la charge mais, à nouveau vaincus, ils sont soumis par Israël (2 S 10). Et au printemps suivant, David envoie Joab punir les Ammonites en assiégeant leur capitale, Rabba.

²² Sur ce point, voir encore SONNET, « “Que ne suis-je mort à ta place !” », p. 289.

Occultée par le suspense lié à cette guerre, la question de la succession de David revient à l'avant-plan suite à un événement qui a pour cadre chronologique le siège de Rabba : l'adultère de David avec Bethsabée, l'épouse d'Urie assassiné à distance dans les circonstances que l'on sait. Le nouveau mariage du roi et la naissance du fils de l'adultère rappellent déjà subtilement que l'on est curieux de savoir de quel fils Dieu parlait en évoquant la succession de David. Mais l'oracle de condamnation de Nathan relance immédiatement le suspense lié à la succession, car il précise que c'est de la maison même de David que le malheur viendra : le glaive ne se détournera pas de cette maison à cause du meurtre d'Urie, et un autre couchera avec les femmes du roi en réponse à son adultère. Si le lecteur est d'emblée mis au courant de ce qui va se passer, il se demande dans quelles circonstances s'accomplira ce châtement que vient confirmer la mort du premier fils de Bethsabée. Quant au second fils, Salomon, « Yhwh l'aima » au point d'envoyer Nathan lui donner un autre nom, qui cache celui de David, Yedidya²³. Voilà qui nourrit la curiosité : pourquoi relater ce détail apparemment insignifiant ? Serait-ce ce fils, le futur roi, bien qu'il ne soit pas l'aîné de David (2 S 11-12)²⁴ ?

Comment va se concrétiser le châtement divin encouru par David ? En quoi cela affectera-t-il la succession dynastique ? Tel est le double ressort du suspense qui va se prolonger à partir de là en se déplaçant par étapes successives. Au début, il se nourrit aussi de la curiosité que le récit suscite régulièrement chez le lecteur : que veut faire Amnon à sa demi-sœur Tamar (13,2) ? Dans quelle intention Absalom invite-t-il David puis Amnon pour la tonte de ses ovins (13,24-27) ? Quelles paroles Joab ordonne-t-il à la femme de Téqoa de dire à David (14,3) ? Que mijote Absalom quand il parle aux Israélites venant à Jérusalem (15,2-6) ? Mais c'est surtout le suspense qui porte le récit, et cela dès que l'on voit Amnon, le fils aîné du roi, être malade d'amour pour la sœur de son demi-frère Absalom, le numéro trois dans l'ordre de la

²³ Le nom *yedîd-yāh*, « Aimé de Yhwh », est construit sur la racine *ydd*, reliée à *dwd* au moins par un jeu de mots (Voir AULD, *I & II Samuel*, 470). Or, vocalisé *dawid*, *dwd* est le nom de David, dont le sens probable est « Bien-aimé ».

²⁴ À l'issue de cet épisode, au prix d'une subtile manipulation de la chronologie, le récit relate la prise de Rabba d'Ammon par David lui-même, appelé par Joab. Il s'empare de la couronne du roi, saisit un immense butin et réduit la population au travail forcé. La dérive totalitaire se confirme. Le jeu sur la chronologie est étudié par M. STERNBERG, *La Grande Chronologie* (Le livre et le rouleau 32), Bruxelles, Lessius, 2008, p. 78-82, ou ABABI, *Natan*, p. 120.

succession, qui a pour lui d'être le petit-fils d'un autre roi, celui de Geshur (voir 3,2-3). « Le glaive ne s'éloignera jamais de ta maison », disait Nathan (12,10). Le lecteur peut donc craindre le pire...

Amnon est donc amoureux de sa sœur. Il lui demande de coucher avec lui. Elle refuse, il la viole, se met à la détester puis la jette dehors. (Si le roi abuse de son pouvoir pour commettre l'adultère et éliminer le mari, tout n'est-il pas permis ?) David est irrité mais, faible, il évite de déplaire à son aîné. Quant à Absalom, plein de haine envers son frère, il rumine sa vengeance. Après deux ans, il l'attire dans un piège, le tue puis s'enfuit chez son grand-père, le roi de Moab. Même si ce n'était pas d'abord le but d'Absalom, le premier candidat au trône est éliminé. David prend le deuil, et trois ans passent (2 S 13). Poussé par Joab, il finit par accepter qu'Absalom revienne, mais refuse de le voir. Après deux ans, son fils n'en peut plus et recourt à la violence pour contraindre Joab à décider David qui, enfin, consent à lui accorder une audience (2 S 14). Ici, le suspense marque une pause, mais des questions subsistent. Pourquoi, par exemple, Absalom a-t-il voulu à tout prix être réhabilité ? Espère-t-il succéder au roi, puisque le prétendant naturel est mort ?

Le lecteur ne tarde pas à être fixé : Absalom affiche ses prétentions et cultive le mécontentement populaire des Israélites du Nord qui viennent réclamer justice. Quatre ans plus tard, c'est le coup d'État. Le suspense se fait alors dramatique : Absalom va-t-il succéder à son père en le renversant ? Est-ce ainsi que le châtement divin va s'accomplir ? En tout cas, c'est ce que donne à penser le fait qu'Absalom couche avec les concubines du roi sur le toit du palais, là où ce dernier se promenait quand il aperçut Bethsabée au bain, réalisant ainsi la parole de Nathan (16,21-22, voir 12,11-12). Le long épisode qui relate comment le roi fuit Jérusalem avec ses partisans accroît le suspense de deux façons. Comme David sait qu'il s'agit de la punition divine, il accepte la défaite et s'en remet à Yhwh. Mais en vieux stratège, il place aussi ses pions et laisse à Jérusalem les prêtres et son ami Hushaï, leur demandant d'espionner les rebelles et de l'informer de ce qui se passe. Soutenu dans l'ombre par Yhwh, ce Hushaï jouera un rôle essentiel en contredisant le conseil avisé du sage Ahitophel et en persuadant Absalom de suivre plutôt le sien. Il fait ensuite avertir David, lui permettant ainsi de se réfugier en lieu sûr et de préparer la riposte (2 S 15-17).

Au moment où la bataille entre les deux armées se prépare, le suspense se déplace : écarté par le peuple qui ne veut pas prendre le risque qu'il meure au combat, David demande explicitement qu'on

épargne son fils. Mais Joab exécute sommairement Absalom, alors qu'il pend à un arbre où s'est prise l'abondante chevelure qui faisait sa fierté. Ainsi, au moment où prend fin le suspense concernant le possible renversement de David par Absalom, un autre le remplace : comment le roi va-t-il accueillir la nouvelle de la mort de son fils qui, pourtant, signifie aussi son maintien sur le trône ? On connaît la réaction de David : tout à sa souffrance, il pleure amèrement la mort de son fils, sans plus penser à tous les risques que ses soldats ont pris pour lui (2 S 18). Mais au fond de son attitude, il y a probablement la culpabilité qui rend plus atroce encore la douleur d'avoir perdu un fils. Car David sait très bien, au fond, qu'il est responsable de la mort d'Absalom, le troisième fils qui meurt à cause de son crime contre Urie – mais aussi à cause de son aveuglement par rapport à ses fils, quand il n'a pas voulu déplaire à Amnon et qu'il est resté passif lorsqu'Absalom prenait des allures de prince héritier.

Quel sera l'avenir du royaume si le roi se comporte de cette façon ? Certes, sur le chemin du retour à Jérusalem, David, qui a conscience d'être à nouveau le roi (19,23b), rencontre diverses personnes avec qui il se montre tour à tour magnanime (Shiméi), équitable (Mephiboshet et Çiva) et respectueux (Barzillai). Mais il n'est pas encore rentré dans la capitale qu'une vive tension oppose Israël et Juda à propos de son retour : regrettant d'avoir suivi Absalom, Israël avait eu l'idée de se racheter en rappelant le roi, mais c'est Juda qui a finalement organisé le retour. D'où le mécontentement des Israélites à qui, cependant, Juda finit par imposer le silence. Profitant de l'occasion, Shèva tente à son tour un coup d'État avec les Israélites, mais la révolte est écrasée quand le meneur est décapité par les habitants de la ville où il s'était réfugié. Avec ce dernier suspense de courte durée, prend fin le récit des conséquences de la faute de David au sein de sa famille et de son peuple (2 S 19–20).

2 SAMUEL 21-24²⁵

Reste donc le seul suspense concernant la question de savoir quel fils succédera à David – un suspense qui ne prendra fin qu'en 1 R 1.

²⁵ Sur ces chapitres et leur place dans les livres de Samuel, voir L. T. SIMON, *Identity and Identification. An Exegetical and Theological Study of 2 Sam 21–24* (Tesi Gregoriana. Serie Teologia 64), Rome, Gregoriana, 2000, ou A. F. CAMPBELL,

Avant cela, l'ombre des Saülides refait surface à propos de la famine qui frappe le royaume et dont Saül est responsable – on se souvient qu'elle planait déjà au début de l'histoire de la succession lors de l'affaire Mephiboshet. Une fois Saül définitivement enseveli avec Jonathan et ses descendants, une nouvelle surprise surgit : les Philistins que l'on pensait définitivement vaincus semblent être revenus à la charge. Au cours de la guerre, divers champions de la garde de David s'illustrent victorieusement (2 S 21). Mais le récit ne donne lieu à aucun véritable suspense, avant de prendre une direction inattendue en donnant la parole à David pour un chant situé « au jour où Yhwh l'eut délivré de tous ses ennemis et de la main de Saül » (22,1). L'expression rappelle 2 S 7,1 et ramène le lecteur à un point antérieur à la faute de David, sans quoi celui-ci ne parlerait probablement pas de sa justice, de la pureté de ses mains, de son respect des lois divines qui fait de lui un être sans reproche (v. 21-27) !

Par ce poème, dont les liens avec le cantique d'Anne sont évidents²⁶ et signalent par mode d'inclusion que l'on approche de la fin, le récit réactive la figure du David fidèle, exultant pour le Dieu qui l'a rendu victorieux et lui a soumis ses ennemis, comme le sommaire de 2 S 8 l'a montré. Après avoir relaté la faute de David et ses conséquences désastreuses pour la maison royale et pour le roi lui-même, le récit souligne à nouveau le contraste en rappelant ce que David a été. Il rapporte ensuite ses derniers mots où il résume les grandes étapes de son parcours, tire la leçon de son règne, affirme sa foi en la promesse d'une maison stable²⁷ et dit comment l'on traite ses opposants. Mais étrangement, ce testament n'est pas suivi par la mort du roi, un décès qui pourrait relancer le suspense concernant sa succession. Au contraire : une liste de héros s'accompagne d'anecdotes qui suggèrent

« 2 Samuel 21–24. The enigma Factor », dans A. G. AULD, E. EYNIKEL (éds), *For and Against David ? Story and History in the Books of Samuel* (BETL 232), Leuven, Peeters, 2010, p. 347-358 et, dans le même volume, la réponse de A. G. AULD, « A Factored Response to an enigma », p. 359-366.

²⁶ Pour les principaux liens : 22,2.32, voir 1 S 2,1-2.10 ; v. 14, voir 2,10 ; v. 28, voir 2,7 ; v. 51, voir 2,10.

²⁷ Le texte est ambigu. La négation *lō'* présente dans le TM (« Mais *pas* ainsi ma maison avec Dieu, bien qu'il m'ait accordé une alliance éternelle... ») ne cadre pas avec 2 S 7. Aussi, la plupart y voient une question rhétorique (« N'est-ce point le cas de ma maison auprès de Dieu, puisqu'il m'a accordé... ? », voir *TÖB*), d'autres lisant l'expression *kî-lō'* dans un sens affirmatif, comme ANDERSON, 2 *Samuel*, p. 267 ou R. DE VAUX dans la *Bible de Jérusalem* (1^e éd. en fascicules, 1953) : « Oui, ma maison est stable auprès de Dieu... ».

que le récit antérieur est incomplet et que l'on aurait pu raconter bien d'autres faits, en particulier à propos de l'entourage de David qui a tant fait pour protéger la couronne. Le récit se relativise donc lui-même, avouant implicitement que, jusque-là, il a reflété une façon particulière de voir l'histoire et donc a épousé un certain point de vue. La même impression ressort de l'épisode du recensement en 2 S 24, où divers éléments apparaissent sous un autre jour : la relation entre Yhwh et David, le portrait de Joab, le rapport entre David et son peuple dont il accepte qu'il souffre pour une faute qui lui est entièrement imputable.

CONCLUSION

On le voit : ces dernières pages rompent avec les précédentes dans la mesure où aucun suspense significatif ne se noue, tandis que la fin du suspense portant sur la succession est mise en réserve pour le premier livre des Rois qui amorcera le récit du règne de Salomon en racontant comment il succède à David de préférence à son aîné Adonias et cela, par décision expresse de son père habilement manipulé par Nathan et Bethsabée²⁸. Pour en revenir à la fin de 2 Samuel, elle conduit plutôt le lecteur de surprise en surprise : il y découvre peu à peu que le récit qu'il a lu était sélectif et que le critère de sélection des faits ne vient pas du désir de dresser un portrait objectif du règne de David. En revanche, ce choix du récit principal réussit bel et bien à créer le suspense qui n'a cessé de soutenir le lecteur. Il apparaît ainsi que les choix narratifs ne sont pas guidés essentiellement par un souci historien, mais par la volonté de créer une fiction susceptible de mettre en lumière ce qu'aucun historiographe ne saurait repérer : le rôle déterminant joué par Yhwh dans les débuts de la monarchie et en particulier dans l'aventure de David.

²⁸ En excluant du sacerdoce Ébyatar, un descendant d'Éli (voir 1 S 14,2 et 22,20), et en lui préférant Sadoq qui lui a donné l'onction, le jeune roi mettra fin à la curiosité portant sur l'accomplissement de l'oracle de l'homme de Dieu qui, en 1 S 2, annonçait que le sacerdoce ôté à la maison d'Éli serait confié à un prêtre fidèle. Sur ces récits, voir A. WÉNIN, « Bethsabée, épouse de David et mère de Salomon. Une étude narrative du personnage », dans C. LICHTERT, D. NOCQUET (éds), *Le Roi Salomon un héritage en question. Hommage à Jacques Vermeylen* (Le livre et le rouleau 33), Lessius, Bruxelles, 2008, p. 207-228, surtout p. 212-228.

En effet, si l'on pointe les éléments qui, au fil du récit, créent un suspense au long cours, on constate que c'est toujours une action ou une parole divine – éventuellement manipulée par un personnage humain – qui donne aux événements consécutifs une cohérence que le suspense permet précisément de repérer²⁹. C'est d'ailleurs cette maîtrise divine des événements que le chant de David au chapitre 22 mettra clairement en évidence.

- Un premier facteur de suspense est la domination des Philistins à laquelle la victoire de Samuel en 1 S 7 met un terme provisoire. Or, en Jg 13,1, c'est Yhwh qui livre Israël au pouvoir de ces ennemis qu'il tiendra à distance tant que Samuel sera juge (1 S 7,13).
- Vient ensuite la condamnation de la maison d'Éli par l'homme de Dieu et par Samuel (1 S 2,27–3,21), début d'un suspense qui, par-delà la mort des fils d'Éli et la prise de l'arche (1 S 4,17), reprend lors de la visite de David à Nob chez Ahimélek (1 S 21) pour se conclure avec l'action d'Ébyatar en faveur de David (1 S 22,20-23).
- Le fait que le même oracle de l'homme de Dieu confirme le cantique d'Anne à propos d'un messie de Yhwh à venir oriente immédiatement le suspense suscité par la demande d'un roi : fera-t-il sortir Israël de l'alliance, ou Dieu fera-t-il en sorte d'imposer son propre messie ? Ce suspense prend fin en 1 S 12.
- Entretemps, l'ordre que Yhwh donne à Samuel en 9,16 annonce de nouvelles difficultés avec les Philistins en même temps qu'il désigne le futur roi par son nom. Mais ses instructions permettent à Samuel d'imposer son pouvoir à Saül, dont le lecteur se demande s'il pourra vraiment être roi, d'autant plus que Yhwh ne peut faire autrement que de confirmer le pouvoir de Samuel.
- Deux décisions divines font rebondir ce suspense : le rejet privé de Saül et l'onction de David dans l'intimité de sa famille (1 S 15–16). Et c'est l'assistance permanente que Yhwh accorde à David qui nourrit un suspense à rebondissement portant sur la façon dont le fils de Jessé prendra le trône qui lui revient.
- Une fois David roi, deux oracles de Nathan relanceront à nouveau le suspense : le premier annonce une succession dynastique (2 S 7), le second précise qu'en raison du péché du roi, l'épée ne s'écartera pas de sa maison (2 S 12). C'est surtout ce second pan du suspense

²⁹ Voir OIRY, *Le temps qui compte*, en particulier p. 333-358.

qui sous-tend le récit des troubles déclenchés par le viol de Tamar et s'achève avec la révolte avortée de Shéva.

Mais la curieuse finale de 2 Samuel a une autre conséquence. En interrompant le suspense à propos de la succession de David, elle évite que le récit se termine en beauté avec un premier accomplissement de l'oracle dynastique, où il s'avérera que le funeste épisode de l'adultère, après avoir donné lieu à une série de malheurs, trouve malgré tout une heureuse issue avec la montée sur le trône du second fils de Bethsabée. C'est plutôt avec la fin du suspense soulevé par l'annonce du châtimement de David que s'achève la dernière grande séquence narrative (en 2 S 20), avant de laisser place à des pages dont la fonction semble être de relativiser la présentation qui a été faite du roi David lui-même et des faits saillants de son règne. Avec une telle finale, les livres de Samuel peuvent-ils être lus comme une ode aux bienfaits de la monarchie ou à la grandeur de David dont le règne s'achèverait en beauté ? Non. L'idéologie royale en sort fortement relativisée, de même que la figure de David, en qui on ne pourra pas voir le héros qu'il promettait d'être quand il affrontait Goliath au nom de Dieu. Si un personnage sort grandi de ces livres, c'est Yhwh, dont ils racontent comment il traverse les erreurs humaines pour en faire, envers et contre tout, des chemins de vie, sans éviter aux humains de devoir s'affronter aux conséquences de leurs choix plus ou moins libres, plus ou moins heureux.

B – 1348 Louvain-la-Neuve
Grand-Place 45, L3.01.01
andre.wenin@uclouvain.be

André WÉNIN
Prof. émérite
Fac. de théologie – Inst. RSCS
UCLouvain

Résumé – Cet article examine les livres de Samuel comme ensemble narratif. Il vise à mettre en évidence le dynamisme complexe qui sous-tend ce récit d'une ampleur exceptionnelle pour la Bible hébraïque. À cette fin, après une brève introduction méthodologique illustrée par des exemples tirés de 1-2 S, le fil du récit est examiné à la recherche des dynamismes narratifs (essentiellement le suspense, mais aussi la curiosité et la surprise) au moyen desquels se développe la stratégie narrative. L'étrange finale de 2 S (ch. 21–24) apparaît, à cette lumière, comme un contre-point mettant en lumière l'a priori théologique qui sous-tend cette stratégie.

Mots-clés – Suspense, curiosité, surprise, stratégie narrative, Samuel, Saül, David, 2 S 21–24

Summary – This article examines the books of Samuel as a narrative whole. It aims to highlight the complex dynamism underlying this narrative of exceptional magnitude for the Hebrew Bible. To this end, after a brief methodological introduction illustrated by examples taken from 1-2 S, the subtle use of narrative dynamisms (primarily suspense, but also curiosity and surprise) through which the strategy develops is examined throughout the narrative. The curious finale of 2 S (ch. 21–24) appears, in this light, as a counterpoint highlighting the theological a-priori underlying this strategy.

Keywords – Suspense, Curiosity, Surprise, Narrative strategy, Samuel, Saul, David, 2 Sam 21-24